

Fiche de révision n°2 : la méthode pour réussir une réponse rédigée.

Entraînement, sur le texte Klaxon (voir la photocopie) d'Andrée Chédid.

Tout d'abord, nous nous sommes entraînés à répondre à une question du professeur : « Donnez trois éléments qui donnent l'impression d'un rythme saccadé dans les trois premiers paragraphes du texte ».

Je suis un élève de 3^{ème}, comment dois-je m'y prendre ?

En première analyse, je m'empare du texte, que **je lis au moins deux à trois fois**. Puis j'essaie d'être sensible à l'impression de vitesse que donne le style d'écriture originale utilisée par Andrée Chédid. J'ouvre ma **sensibilité au choix des mots**, en particulier à ceux qui délivrent beaucoup d'énergie, correspondant au thème demandé : celui de la vitesse. Ainsi je repère plusieurs mots en lien avec ce **champ lexical**, comme « me mouvoir » (qui veut dire « me déplacer »), ligne 2, « la trépidation », ligne 5, « sabrant » ligne 7, qui évoque un mouvement énergétique. **Puis, je m'intéresse à la syntaxe** (la façon dont les phrases sont composées et organisées), et je surprends la fréquence de verbes non conjugués. La narratrice utilise ainsi beaucoup de participes présent, qui produisent une fragmentation du rythme, qui est frénétique (frénétique veut dire : incessant, très rythmé). Nous remarquons « dissonant », à la ligne 7, puis « cheminant » ligne 11, « déambulant » ligne 16. Ensuite nous remarquons un troisième élément, pour évoquer ce rythme saccadé, dans **la ponctuation**, qui se fait surtout à coups de tirets, comme si on hachait le rythme, et que le texte devait se lire très vite.

Voilà ce que fait mon cerveau quand je réfléchis, et rien ne m'interdit (bien au contraire) d'utiliser un code couleur perso pour surligner, de façons différentes : d'une part, **les éléments renvoyant au champ lexical de la vitesse**, d'autre part, **les éléments renvoyant aux verbes au participe présent**, et enfin **les tirets**. Par exemple je peux souligner en vert les premiers, en rouge les deuxièmes, et entourer en noir les tirets (cela dépend de moi).

Quand j'ai fait ces repérages demandés par la question, je **rédige une phrase d'introduction**, puis **je présente les fruits de ma recherche d'exemples du texte, en insérant habilement chacun d'eux** dans le texte de la réponse que je vais **mettre en forme**. Cela peut donner quelque chose de ce style :

Le rythme saccadé du texte est produit par plusieurs effets. D'une part, nous observons un champ lexical de la vitesse tout au long de ces trois paragraphes. Nous relevons ainsi les mots « me mouvoir » (ligne 2), « la trépidation » (ligne 5), « sabrant » (ligne 7). **D'autre part**, ce rythme frénétique est accentué par l'absence de verbe conjugué, et les nombreux verbes au participe présent qui fragmentent le rythme, à la manière d'une mélodie frénétique de percussions. Nous retrouvons « dissonant », ligne 7, « cheminant » ligne 11, et « déambulant », ligne 16. Ces expressions, ajoutées aux nombreux tirets du texte, incitent le lecteur à lire celui-ci d'une traite, au risque d'en avoir le souffle coupé.

Corrigé de la question 7 faite en classe :

Intitulé de la question 7 : *Analysez les différentes sensations éprouvées par la narratrice (l.28 à 40). Quelles images de la ville donnent-elles ? Justifiez votre réponse en citant le texte.*

Je suis un élève de troisième, que dois-je faire ?

D'abord, je réfléchis au fait que cette question contient plusieurs paliers. Si l'on reprend les mots de l'énoncé, **Il faut d'abord « analyser »** (synonyme d'interpréter, mais aussi de décomposer) les sensations de la narratrice, **puis tisser le lien entre ces sensations et les « images »**, c'est-à-dire voir quelles images (au pluriel, attention !) l'auteure et narratrice de ce texte autobiographique essaie de donner du Caire. **Enfin, il faut justifier grâce au texte.** Justifier, pour rappel, **c'est trouver des preuves dans le texte et s'appuyer sur ce que le texte nous raconte.**

Ensuite je relis le texte, je vois assez vite que la narratrice aime le Caire, sa ville d'enfance, et qu'elle éprouve de la nostalgie envers cette ville désormais abandonnée par elle (qui a émigré en France depuis quarante ans). Cette nostalgie apparaît avec le mot « tendresse » ligne 29. Elle semble encore profondément charmée par l'aspect exotique de cette ville, qui rappellerait presque les contes des Mille et Une nuits, avec « les sables volatils » qui font écho aux étendues sans fin d'un désert comme le Sahara. Puis c'est la vie culturelle débordante qui traverse cette ville, qui paraît la hanter, comme si le Caire de son enfance avait soudain ressurgi, qu'elle y circulait à nouveau, entièrement ramenée à une époque désormais révolue.

Lors de ma double ou triple lecture, je suis sensible au fait que ce souvenir est évoqué de temps à autre comme un vaste tissu qui l'enveloppe toute entière (« Son enveloppe me recouvre », ligne 33), puis comme un courant d'eau à forte pression. (« ses détails me giclent à la face », l. 33), et enfin comme un ensemble de ruines (« se lézardent » l. 34, « trottoirs défoncés », ligne 36, « chantiers de pierre », ligne 39). Les odeurs que ressent la narratrice sont nombreuses (« Je respire », ligne 38, « ses odeurs de pétrole, de henné, de galettes de fève », ligne 38). Donc le Caire est une ville qu'elle a soudain, grâce à ce coup de klaxon, l'impression de revoir, de réentendre, de sentir à nouveau, bref de revivre entièrement.

Après cette réflexion, que je peux mener, à nouveau en entourant les mots du texte, en mettant des annotations dans la marge du texte, en soulignant, ou en y appliquant à nouveau la technique du code-couleur de mon choix, je relis la question, et essaie de reformuler les différentes questions qu'elle contient. Cela donnera :

Réponse possible :

Les différentes sensations éprouvées par la narratrice concernent à la fois la vue, elle évoque les « détails » qui lui « giclent à la face » (l. 33), mais aussi le bruit, avec ce « charivari » joyeux, évoqué ligne 30. A cela s'ajoutent les sensations tactiles (du toucher) puisque le Caire est comparé à un tissu qui l'envelopperait corporellement ou, même, à un courant fort qui éclabousserait son visage. Les parfums inhalés par la narratrice, eux aussi, sont variés, allant du « pétrole », à la « galette de fève » ligne 38. **A partir de ces sensations multiples, le Caire lui inspire une foule d'images à la fois anciennes et charmantes, propices à la nostalgie et au désir d'exotisme.** Ainsi, l'ensemble urbain se révèle si ancien qu'il est décrit comme s'il s'apprêtait à s'effondrer (les murs « se lézardent » l. 34, elle remarque les « trottoirs défoncés », ligne 36, et « chantiers de pierre », ligne 39). Et le désir d'exotisme apparaît dans son impression de se retrouver complètement ailleurs, elle qui habite désormais Paris depuis quarante années ! Grâce à ce coup de klaxon salvateur, elle se croirait fouler le sol d'une cité orientale digne des Mille et une nuits, caressée par « les sables volatils », d'une contrée animée d'un folklore riche, aux formes variées, comme le montrent le « henné » ou « les

galettes de fève ». Nous l'aurons compris : la narratrice est heureuse de retrouver, par les sens et l'esprit, une ville bercée au rythme chaleureux d'un inimitable « charivari » (ligne 30).

Remarque : dans la réponse ci-dessus, les mots en gras correspondent aux grands axes de la question, tandis que le reste correspond aux explications données en guise de justifications, où je réutilise à fond les exemples que j'avais repérés lors d'une étape préalable de réflexion. J'essaie de les insérer dans mon discours avec le plus d'élégance possible.

... Maintenant, à vous de jouer !!!